

ramer vers Phnôm-Pênh. Dans cette sombre nuit, éclairée seulement par l'incendie, quelques familles s'égarent et disparaissent. Cependant les rebelles ne perdent point de temps, ils promènent la flamme dans toute la chrétienté. Je me recommande à Dieu, je fais le sacrifice de ma vie, et je sens renaître en moi l'espérance. Les rameurs redoublent d'efforts. Nous devançons les rebelles, et arrivons à l'île de Lon-chôn, qui nous sépare désormais des ennemis. Mais si nous étions sauvés, d'autres chrétiens ne l'étaient point encore. Le poste de Sachthbô, à une heure au-dessus de Pvé Trèng, nous apparaît tout en flammes. Que vont devenir les dix familles qui l'habitent?...

Nous arrivons à Phnôm-Pênh vers midi, chez Mgr Cordier. Je fais l'appel de mes chrétiens. Un grand nombre manquent et ceux qui sont là se trouvent dans un état des plus lamentables. Obligés de se jeter pêle-mêle dans des barques insuffisantes, ils n'ont presque rien pu sauver. Beaucoup n'ont même pas emporté leur moustiquaire, meuble indispensable, qui accompagne toujours l'Annamite.

Le lendemain quelques familles, qui n'avaient pu se sauver en barque, après avoir été poursuivies et traquées comme des bêtes fauves, parviennent à s'échapper, et m'apportent la nouvelle qu'un jeune chrétien de vingt-deux ans a été massacré devant l'église. Les rebelles lui ont enlevé la peau de la tête pour se faire un étendard superstitieux.

Chaque jour amène de nouveaux désastres : les chrétiens de Sachthbô, nourris pendant trois jours dans la forêt par des païens amis, viennent de m'arriver hier sains et saufs, mais sans ressources. Ceux de Barêm et de An-hôi n'ont pu encore parvenir jusqu'à moi. Leurs maisons ont été brûlées ; eux sont cachés, mais ne peuvent sortir de leur retraite, sans courir le danger d'être saisis. Plusieurs, dit-on, sont déjà entre les mains des brigands.

Pour résumer en quelques mots, la dernière tourmente vient d'anéantir au Sông-Sau le travail de deux ans : quatre chrétientés détruites, quatre chapelles brûlées, cent maisons incendiées, par conséquent cent familles sans asile, sans habits, sans nourriture. Soixante sont actuellement avec moi à Phnôm-Pênh, la mission est obligée de les nourrir et